

C. G. JUNG, BASE DE THÉORIE

tout ou même la majeure partie de la complexité psychique, mon travail consiste en une série d'approches différentes, ou l'on pourrait dire, une approche par encercllement de différents facteurs inconnus. Cela fait qu'il est plutôt difficile de faire un compte rendu simple et clair de mes idées. De plus, j'ai toujours ressenti une responsabilité particulière à ne pas perdre de vue le fait que la psyché non seulement se révèle dans le cabinet de consultation du docteur, mais par dessus tout dans le vaste monde, ainsi que dans les profondeurs de l'histoire. Ce que le médecin observe des manifestations psychiques est une partie infinitésimale du monde psychique, et, qui plus est, souvent déformé par des conditions pathologiques. J'ai toujours été convaincu qu'une image juste de la psyché ne pourrait être obtenue que par une méthode comparative. Mais le grand inconvénient d'une telle méthode tient à ce qu'on ne peut pas éviter l'accumulation de matériau de comparaison, avec pour résultat que le profane est dérouté et perd ses repères dans le labyrinthe des parallèles..."

Les œuvres de Jung nécessitent une très grande érudition (connaissance de la psychanalyse, de l'histoire des religions, des langues mortes et vivantes, des cultures etc.) pour être lues sans encombre. À l'aide du livre du Pr. Miguel Rojo Sierra, titulaire de la chaire de psychiatrie de l'Université de Valence et de références prises à Mme Frieda Fordham, membre de la Société de Psychologie Analytique de Londres, je vais essayer de mettre en évidence les principaux apports de CG Jung sans prétendre expliquer toute ses théories.

Comme pour Freud ou le Bouddhisme, vous trouverez de la littératures, des sites et des personnes beaucoup plus aptes à cela. Ce que vous trouverez ici est plutôt une sorte de référent dans le but de dégager les convergences, les divergences, et de permettre une éventuelle vue d'ensemble. Si les internautes avertis identifient des erreurs, des inexactitudes, je leur serais très reconnaissant de bien vouloir me les faire comprendre. L'œuvre de Jung est tellement complexe...

1 - Complexe d'Électre

" Agamemnon est assassiné par sa femme Clytemnestre et son amant Égisthe. Électre, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, devenue esclave d'Égisthe, parvient à sauver son frère Oreste en l'envoyant en Phocide. Elle prépare en secret sa vengeance et l'exécute dès le retour d'Oreste, devenu grand, en l'assistant dans le double meurtre de sa mère et de son amant. Condamnée à mort par le tribunal présidé par Athéna, elle est sauvée par Apollon. "

De la même manière qu' Œdipe tue le père, Électre tue la mère; et par analogie à Œdipe qui avec la mort du père parvient à posséder sa mère, Électre dissimulait un désir incestueux vis à vis de son père et, à cause de ce désir, elle est devenue l'instigatrice de la mort de sa mère (et de son amant).

Associations

Jung utilise une liste de mots capables de susciter des émotions communes. Le sujet répond à chacun des mots- stimuli, rapidement, par le premier mot lui venant à l'esprit. Lorsque le mot stimulus fait apparaître des émotions cachées, l'individu retarde la réponse.

2 - Typologie

"il se produit toujours une relation indivisible entre le sujet et l'objet."

la libido (une partie de l'énergie vitale) cherche un objet sur lequel s'investir et se matérialiser.

Relation sujet- objet:

Pour les **introvertis**, cette énergie sera plutôt investie sur le sujet.

Pour les **extravertis**, cette énergie sera plutôt investie sur l'objet.

Dans les premières années la libido se consacre et s'investit dans la croissance et le développement de base pour survivre: c'est une phase d'introversion.

Puis la libido se déplace vers les objets sexuels, le sujet se consacre à l'élection du conjoint, la création d'une famille, l'obtention d'un travail: c'est une phase d'extraversion

vers la fin de sa vie le sujet retourne son attention sur lui-même et se demande qui il est, où il va, des intérêts spirituels peuvent revenir: le sujet redevient introverti.

En superposition de ces phases d'investissements libidinaux se place le mode de perception. Il y a alors 2 processus et chacun de ces processus possède 2 modes:

1. Processus rationnel:

- a. **Pensée/ réflexif** (Lorsque la pensée prédomine, l'individu est réflexif)
- b. **Sentiment/ sensitif** (Lorsque le sentiment prédomine, l'individu est sensitif)

1. Processus irrationnels:

- a. **Sensorialité/ perceptif** (Lorsque la sensorialité prédomine, l'individu est perceptif)
- b. **Intuition/ intuitif** (Lorsque l'intuition prédomine, l'individu est intuitif)

Ex:

Pour le réflexif les processus psychiques s'organisent en "vrai" ou "faux", "juste", ou "injuste".

Pour le sensitif les processus psychiques s'organisent en "bon" ou "mauvais", "beau" ou "laid"

Pour le perceptif un bois est un ensemble d'arbres, nombreux, différents et pleins de détails;

Pour l'intuitif ce même bois lui permettrait de capter "ce qu'il pourrait y avoir derrière les arbres" et le rapport entre les végétaux, de "ressentir" le bois.

Introverti réflexif : il/ elle se comporte selon des modèles idéatifs qu'il/ elle a organisé selon des principes catégoriels, de telle façon qu'il/ elle tend à se rendre indifférent au monde " tel qu'il est".

Introverti sensitif : il/ elle vit dans un monde de fantasmes et de rêveries sentimentales.

Introverti perceptif : il/ elle a avec le monde un contact très subjectif: c'est un artiste créateur

Introverti intuitif : il/ elle tente de construire un modèle du monde selon sa subjectivité, de manière prophétique, religieuse ou métaphysique.

Extraverti réflexif : il/ elle accepte le monde "tel qu'il lui arrive par les sens", utilisant ces faits sensoriels pour faire une analyse logique à laquelle il se fie, construisant ainsi la réalité.

Extraverti sensitif : il/ elle sent et agit en accord avec les perspectives affectives de son environnement.

Extraverti perceptif : il/ elle se conduit de manière entièrement conditionnée par les caractéristiques concrètes d'un objet donné.

Extraverti intuitif : il/ elle s'oriente selon les connexions des préceptes émanant de l'environnement.

3 - Libido

L'énergie, pour les physiciens, existe précisément parce que les différentes catégories de la nature peuvent se convertir les unes dans les autres (force hydraulique en électricité, électricité en chaleur, lumière, etc.)

Pour Jung ce n'est pas la sexualité qui est le moteur du psychisme, mais l'énergie vitale indifférenciée. Celle-ci s'exprime tantôt par la poursuite du désir sexuel, tantôt par la lutte de pouvoir, la création artistique, ou diverses activités.

Une émotion contenue peut se transformer en une manifestation physique ou vice versa. Donc l'énergie psychique est "interpermutable" avec l'énergie physique comme l'électricité et la chaleur. Pour ces raisons l'énergie vitale comprend l'énergie physique et l'énergie psychique: **c'est la manifestation psychique de l'énergie vitale que Jung appelle libido.**

Universalité de l'inconscient

Suite à ses expériences psychanalytiques, Jung soupçonne l'existence dans l'esprit humain, non seulement de contenus individuels latents, mais aussi *transindividuels*. En vérifiant cette hypothèse, il se rend compte que toute la théorie psychanalytique évolue dans un système culturel judéo- chrétien, et considérer ce système comme universel serait une grave erreur. Tout système culturel n'est qu'un cadre par rapport auquel viennent s'inscrire toutes les manières de vivre des individus.

Jung étudie profondément les mythologies grecque et latine, et entreprend de longs voyages en Algérie, au Sahara, au Kenya, en Ouganda, en Inde, aux États- Unis. Il étudie différentes cultures et il constate que les Africains, les Touaregs font des rêves dont les

thèmes sont analogues à ceux de la mythologie grecque, et les Suisses ont des rêves qui correspondent aux mythologies égyptienne ou hindoue.

Dans chaque esprit, il y a non seulement des contenus conscients ou inconscients élaborés par le vécu, mais dans les profondeurs de la psyché, il existe des thèmes dont celui-ci n'a jamais eu l'expérience.

Sous tout psychisme individuel, il y a un inconscient commun, **un inconscient collectif**.

Structures ou complexes de l'individu

Persona : Partie de la personnalité dont nous avons conscience et dans laquelle nous nous sentons comme des êtres singuliers.

Ombre : Subconscient individuel, l'autre "côté" de la persona.

(mot proposé par Yolande Jacobi, sa disciple)

Persona et ombre sont des structures autonomes, ayant leur énergie propre, et formant un 1er complexe (la notion de complexe est ici très différente de celle de Freud : pour Freud, un complexe est un certain volume d'énergie véhiculée vers un désir inconscient. Pour Jung, un complexe est un système de structures autonomes).

Individu : (persona/ ombre) / inconscient collectif

4 - Archétypes

L'énergie vitale de l'inconscient collectif n'est pas indifférenciée et homogène. Cette énergie s'accumule en noyaux dont les organisations sont aussi autonomes entre elles. Ces accumulations d'énergie de l'inconscient collectif, Jung les a appelées archétypes. Ils sont communs à tous les hommes, et ont la propriété de donner des formes diverses à la libido. Ils sont définis comme des " *potentialités psychiques formatives*", comme des expressions de l'énergie et de la vie.

"L'archétype est comme le système axial qui préforme un cristal". L'archétype est une *potentialité organisatrice*. Il possède un noyau de signification invariable qui détermine toujours le mode de manifestation, sans en déterminer la forme concrète finale.

Les archétypes sont donc:

- **Autonomes**, dotés d'une énergie vitale propre
- **Organisés** comme des "*personnoïdes*", comme des entités ressemblant à la persona
- Leur influence pathologique se ressent comme si un étranger agissait de l'intérieur de l'individu.
- Ils **s'activent au contact de facteurs externes** (art, doctrines religieuses, situations délicates)
- Leur influence n'est ni causale, ni motivée.
- Ils sont beaucoup plus forts que le moi, ils peuvent l'absorber. Cette absorption du moi individuel est appelée **inflation** et ce processus de dissolution du moi s'appelle **phagocytose** du moi par l'archétype.
- Toujours inconscients et ne transparaissent qu'au travers des **symboles**

3 archétypes fondamentaux:

1. L'archétype sexuel

2. L'archétype "lumière"
3. L'archétype cosmique

Symboles

Les symboles sont le langage des archétypes. Ils sont images, comportements, faits, etc. Ils sont des **véhicules transformateurs d'énergie**, ils transportent la libido (énergie psychique) de l'inconscient collectif au moi.

L'image perceptive qui transporte un symbole archétypal s'appelle **imago**.

Par les symboles nous pouvons contacter l'inconscient collectif et connaître son contenu, c'est ainsi que Jung a étudié les plus importants archétypes.

5 - Anima / Animus

L'ombre est en contact avec la persona, l'archétype sexuel est en contact avec l'ombre, il est le pont, le médiateur entre la singularité de l'individu (persona + ombre) et l'inconscient collectif. Cet archétype est de *sexe opposé à celui de l'individu*. Il est appelé **anima** pour l'homme et **animus** pour la femme. Cela veut dire qu'il possède aussi une typologie inverse (anima réflexive/ persona sensible, anima perceptive/ persona intuitive, etc.)

Anima

C'est la "femme" intérieure que porte tout homme en lui. Elle ne représente pas une image concrète de femme, mais une énorme accumulation énergétique de "féminin".

Le premier aspect de l'anima est la mère, puis les attributs d'autres femmes vont donner un contenu à la forme de l'anima. La libération de l'anima, de l'image maternelle, constitue un des problèmes les plus importants et délicats de l'évolution de la personnalité de l'homme, car la mère et la femme sexualisée sont toutes les deux des femmes, ce qui entraînera une grande confusion. Le symbole restera le même, mais pas sa signification, alors que pour la femme l'anima sera supplanté par l'animus. La femme fera le changement du *maternel féminin à l'homme sexuel*.

Jung donne un exemple: "Ainsi par exemple, le coup de foudre est un tel cas. Imaginez que vous avez en vous une certaine image de la femme sans le savoir. Alors vous voyez cette fille où du moins une bonne imitation de votre type, et instantanément vous êtes saisi. Vous êtes "fait"... et plus tard il est possible que vous vous rendiez compte que c'était une erreur monumentale. Ou, vous voyez, un homme est assez capable, suffisamment intelligent pour voir que cette femme de son choix n'est pas vraiment un choix, il a été capturé. Il voit que finalement elle ne lui convient pas et que c'est très compliqué, et il me dit ainsi: -pour l'amour de dieu, Docteur, aidez-moi à me débarrasser de cette femme. Il ne peut pas, il est comme prisonnier. Et c'est ça l'archétype."

Cette libération exige une dépense d'énergie, pour cela il faut faire appel à un autre transporteur d'énergie, **l'archétype de l'initiation ou du héros**. Ce dernier exprime les moyens symboliques grâce auxquels l'*ego* se sépare des archétypes évoqués par les images des parents durant l'enfance. L'homme, libéré de la mère, voit les autres femmes

devenir les réceptacles des tendances de l'anima. ***Quand une image de femme devient le symbole archétypal, elle devient imago de l'anima.***

L'anima n'est pas une femme précise, mais un archétype très puissant, un personnoïde qui englobe en soi l'essence de toute féminité (la fille, la sœur, l'épouse, la maîtresse, la fée, la sorcière...personnoïde exclusif, accaparant). L'anima possède toutes les caractéristiques positives et négatives de la féminité au sein de son autonomie.

L'homme, extérieurement polygame, a pour archétype sexuel une figure unique, et se conduit avec l'anima (femme intérieure, en lui) de manière monogame.

L'homme dont l'ego a été phagocyté par sa propre anima tombe dans la féminité, et devient esclave de son sentimentalisme.

L'anima se développe en 4 phases :

1. *La femme primitive* (symbole : Ève) : l'imago est fortement génitalisée qui représente les relations purement instinctives et biologiques.
2. *La femme romantique* (symbole : Hélène dans Faust) : l'érotisme s'étend à toute l'image féminine, l'imago est chargée esthétiquement, caresses et contemplation sont préférées aux enlacements orgasmiques.
3. *La femme vénérée* (symbole : la Vierge chrétienne, refuge des affligés et des pécheurs) : la génitalité est exclue, l'érotisme est sublimé jusqu'à la dévotion.
4. *Sapientia, la sagesse de l'éternel féminin* (symbole : Déesse de la sagesse, Athéna).

Il existe une 5^e phase que Jung n'a pas décrite explicitement, celle de la sagesse transcendante dont les imagos correspondent à la "Rose Mystique" catholique ou au Lotus aux mille pétales hindou ou bouddhique.

Animus

C'est l'homme intérieur, un archétype doté d'éléments masculins tels que l'initiative, l'audace, personnoïde directif, conquérant de ce qui est nouveau. Sa possessivité est plus axé sur l'expansion que sur la rétention.

Ses 4 phases sont:

1. *L'homme sauvage* (symbole : Tarzan): L'imago est fortement génitalisée, personnification du pouvoir physique.
2. *L'homme romantique, l'aventurier* : la génitalité diminue et laisse la place à l'admiration devant la sensibilité ou la prouesse.
3. *Celui qui a la parole* : la lumière éclairante de l'existence, professeur, leader politique ou religieux.
4. *Logos, le signifié, le savoir masculin* (symbole : le Christ ou Mahatma Gandhi) : l'animus est symbolisé par le sens ultime de l'existence et du cosmos par un dépassement de ses propres limites, de grands philosophes, ou gurus enseignant les sentiers secrets.

Ces différentes imagos transportent une formidable énergie permettant à la vie d'acquérir un sens nouveau.

Dans sa structure interne l'animus est hétérogène, multiple au contraire de l'anima qui est unique. La femme est monogame à l'extérieur, et polygame à l'intérieur. L'animus s'exprime par des opinions acceptées sans critiques, des préjugés que la femme appelle "*ses principes*" qui sont en général appliqués avec une totale inflexibilité, tant que les dogmes ne se renouvellent pas. Lorsqu'une femme change de principes, elle change sa manière de vivre.

L'imago du héros qui, chez l'homme représente l'archétype du héros (qui permet le processus de libération de la mère vers la femme sexuelle), est une imago de l'animus lui-même chez la femme. Cette figure archétypique "s'anime surtout lorsque, pour des raisons obscures, la conscience ne peut plus suivre les sentiments et les instincts provenant de l'inconscient: au lieu et place de l'amour et de l'abandon, apparaissent masculinité, humeur querelleuse, affirmation entêtée de soi-même et le démon de l'opinion aux formes extrêmement variées. (Puissance, au lieu d'amour!) L'animus n'est pas un homme réel, mais un héros infantile quelque peu hystérique, dont les défauts de la cuirasse laissent transparaître le désir d'être aimé" (Métamorphose de l'âme et ses symboles, p.505)

L'archétype "Lumière"

Il a été peu explicité par Jung qui y fait référence dans le processus "d'individuation" (la formation de soi-même). Il est l'archétype du surnaturel, de l'au-delà. Ses symboles sont la luminosité et la force. Il révèle des forces ou pouvoirs qui ont une provenance différente des mondes spatio-temporels imaginables. Il est le tremblement et la fascination. Symboles chez l'homme : la *Sophia* (l'antique connaissance spirituelle), le feu (qui représente Yahvé et qui parle à Moïse sur le Mont Sinaï), un ange, un dieu; chez la femme: imagos de la Pythonisse (prophétesse dans la Grèce antique), de la Sybille, de la connaissance de la nature. Jung a appelé cet archétype "lumière" pour la femme: Magna Mater.

La Sophia et la Magna Mater représentent l'origine à partir de laquelle l'individu a été formé: l'homme comme esprit transformé en nature, et la femme comme nature imprégnée d'esprit.

L'archétype cosmique

Il est le représentant de l'inanimé. "Le cristal symbolise l'expérience la plus simple et la plus profonde d'un objet externe que l'homme puisse avoir, dans ces moments où il se sent immortel et inaltérable...". La disposition ordonnée du cristal évoque le sentiment intuitif que même la matière appelée "morte" est dotée d'un principe ordonnateur spirituel. Sans savoir pourquoi (l'archétype est inconscient), les indiens Navajos traitent une personne malade en faisant des dessins géométriques et symétriques pour l'harmoniser avec elle-même, avec le cosmos. Cette empreinte géométrique et symétrique est le fondement des mandalas - symboles et imagos de cet archétype - et du processus d'individuation.

6 - Individuation

L'individu est organisé en structures/ complexes opposées/ symétriques (<>):

Persona <> Ombre

Singularité (persona + ombre) <> Collectif (inconscient)

Genre de la singularité (homme/ femme) <> Genre de l'archétype sexuel (anima/ animus)

Limitation du savoir et du pouvoir <> illimitation du savoir et du pouvoir (archétype "lumière")

Le "conscient", le moi qui sait et fait en soi, se situe dans la persona. La totalité de l'individu (de son psychisme) n'est pas identifiable à ce que l'on a comme conscience de soi-même. Si le moi est le centre de la persona, et si la persona n'est qu'un pôle de l'individu, alors nous sommes décentrés. Jung considère qu'il est essentiel que le moi se centre dans le noyau authentique de l'individu pour l'humain qui veut se développer et se réaliser: il appelle cela **processus d'individuation**.

La majorité des humains ne développent pas leur individualité, ils ignorent leurs possibilités qui leur restent "obscurées". Ces énergies influent sur leur comportement, mais ils ne différencient pas la part du moi, croyant agir volontairement, de la part manipulée par les personnoïdes internes. Chaque complexe agissant comme "entité personnifiable" limite le libre arbitre.

"La liberté ne s'atteint qu'à travers le processus d'individuation" (Yolande Jacobi).

Cette métamorphose psychique procède de la conjonction des opposés. Cette conjonction réalise la vérité latente en chacun d'eux.

Lorsque la persona se confronte à l'ombre, surgit alors *quelque chose* de nouveau qui n'est ni la persona, ni l'ombre et qui dépasse leurs différences.

Lorsque ce *quelque chose* se confronte à l'archétype sexuel, surgit alors un autre quelque chose, ni masculin, ni féminin. C'est l'archétype "lumière".

Lorsque la limitation du moi se confronte à l'illimité de l'archétype "lumière", un nouveau moi surgit, c'est le soi-même, le **Selbst**.

Une personne peut continuer toute sa vie à s'identifier à sa persona, son *masque* extérieur. Tant le jeune qui prétend être "libéré" en fumant de la drogue, en buvant de l'alcool, que la femme qui se croit "sexuellement libérée", ou que l'homme "sérieux", plein de principes qui ne tolère pas la moindre entorse à la moralité, tellement identifié à son prestige, à l'ordre, sa charge, son rang, qu'il doit vivre avec une rigidité extérieure inflexible, ils sont tous dirigés par leur persona. Cette identification au *rôle extérieur* de la reconnaissance sociale ou à un prototype éthique imaginaire ferme le moi à la voie du processus: Jung appelle cette situation "**désindividuation**". L'être humain reste alors possédé par sa persona.

Dynamique

Parvenir à être soi-même implique un déplacement intérieur du *moi-persona* au *moi-en-soi-même*. Ce déplacement ne se réalise pas dans un sens unique linéaire: **le déplacement vers l'individuation est oscillatoire. Il y a le mouvement progressif et le mouvement régressif** (L'Énergétique psychique, CG Jung). Cela renvoie au principe d'extraversion et d'introverson. Toute attention dirigée, tout effort mental provoque et oriente un mouvement d'énergie. Toute fatigue ou tout approfondissement du niveau de

conscience (en particulier dans le sommeil) produit une régression dans l'énergie indifférenciée.

La régression fait gagner en force vive et perdre en différenciation.

La progression augmente la capacité discriminative mais fait perdre de la force.

La conjonction de 2 mouvements permet d'obtenir la différenciation (onde progressive) grâce à la force que l'on extrait de l'indifférenciation (onde régressive). Il faut donc se préparer à "descendre plusieurs fois aux enfers" pour remonter autant de fois des profondeurs vers le monde extérieur et se réadapter à lui, parcourant le chemin de l'individuation.

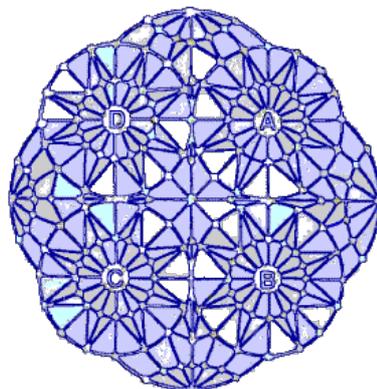
7 - Étape 1

Se rendre compte que l' "on" n'est pas "tout". Seul l'être qui n'est pas prisonnier de sa persona, ni esclave dogmatique "de la vérité et des traditions" réunit les conditions pour entamer le processus de *dépossession* et peut "s'ouvrir" par désidentification. Il faut être capable de dire: " *Je ne suis pas celui que je croyais être jusqu'à maintenant, je ne suis pas celui que j'appelle être moi, je ne suis ni mes projets, ni l'image que les autres et moi-même ont de moi, je suis un inconnu et je me cherche*". Cela revient à se détacher des structures conventionnelles de la persona, ce qui entraîne une certaine insécurité car il n'y a plus les repères "habituels" de la persona, d'où une certaine *dépersonnalisation* et une désorientation certaine.

La technique, le "véhicule" qui va révéler l'inconnu à l'individu qui a commencé le processus, est **l'étude des rêves et de l'imagination libre**. Il pourra réaliser le mouvement régressif indispensable et rebondir vers le mouvement progressif.

Les rêves

L'ordonnance des rêves échappe aux lois de la causalité, du temps et de l'espace. Le langage des rêves est archaïque, prélogique, visuel, et ne peut être connu que par un mode d'interprétation très particulier. Les rêves sont non seulement des *informateurs de l'inconscient*, mais aussi des *véhicules d'une énergie* de par leurs symboles. Ils sont aussi des *avertissements* en obligeant une confrontation et un ajustement des divers aspects de "l'autre face de notre psychisme". Certains rêves sont l'expression de circonstances qui se répètent de temps en temps dans l'histoire humaine, et qui affectent la collectivité humaine. Pour cela, Jung pense que les rêves peuvent parfois être *prophétiques*.



L'imagination active

Évoquer des symboles: l'attitude de Jung est opposée à celle de Freud, au lieu de *réduire* les images à l'expérience première qui leur a donné naissance, Jung les amplifie avec toutes les images analogues possibles. Il survient ainsi le moment où la signification *s'illumine* d'elle même.

Si A, B, C, D sont les contenus des rêves et des imaginations, en les amplifiant par leurs analogies, même mythiques, ils parviennent à se lier entre eux, et alors seulement le symbole E "monte" à la persona. Il peut alors se produire un transfert d'énergie du symbole vers le moi. Le moi peut alors réorganiser ses comportements vis à vis de l'extérieur et de l'intérieur.

Les mouvements de régression (imagination active où l'individu prend part à la situation imaginée), de progression et le déplacement sont ainsi libérés.

8 - Étape 2

Ayant cessé de placer le centre de ses motivations dans la "reconnaissance sociale" et les systèmes conventionnels, en acceptant ce qui est contraire à son système de valeurs, sans pour autant se retourner contre son système, l'individu commence à découvrir ses propres qualités négatives.

Elles apparaissent comme des insuffisances de caractère. Si l'individu ne prend à leur égard aucune attitude justificatrice et ne se laisse pas aveugler en s'excusant ou en accusant l'environnement extérieur (mauvaise éducation reçue, despotisme parental, habitudes,...), ses fautes s'éclaircissent.

Si l'individu ne prend aucune attitude de refus ou d'auto-justification, ces aspects négatifs se manifestent au cours de rêves et parlent de cette autre face (le côté obscur de la force...) jusqu'à ce qu'au fil des séances de psychothérapie, *la personne découvre qu'elle possède ces mauvais côtés*. Ce processus d'assimilation de l'ombre peut laisser apparaître des comportements "condamnables" -par la morale sociale -, lorsque le niveau de conscience baisse par fatigue ou sous l'effet de médicaments.

À la fin de cette étape, l'individu a beaucoup changé: il ne juge plus autrui, il devient plus compréhensif, plus fraternel avec le misérable, s'approfondit s'il était superficiel, et s'impartialise, s'il était partisan. Son moi s'est déplacé vers une position où le bien et le mal sont relativisés, et où le grave défaut de l'autre est vécu comme un défaut personnel. La personne a dépassé le dogmatisme moral ou anti-moral.

8 - Étape 3

C'est la confrontation à l'archétype sexuel (anima, animus). C'est après avoir assimilé l'ombre que les images de l'anima/ animus acquièrent leur plus grande intensité. Le moi, évitant la grande perte d'énergie liée à la répression des pulsions négatives ou inhabituelles de l'ombre, acquiert plus de force et peut alors se confronter au collectif. C'est le début d'une INITIATION: le dépassement de la dualité que la personne traînait depuis son enfance, du fait de la relation à sa mère.

Dans le cas de l'homme: lorsqu'il réalise le symbolisme de l'initiation au travers de rêves, surgit devant lui la femme-animal, l'anima sous la forme du féminin excitant, dans toute sa force douce, mais atroce. Le sujet vit, peu à peu, des changements d'humeur brusques. Dans son imagination jaillissent des imagos très vivantes. Si l'individu est la proie d'une grande exaltation, assortie de présages bons ou mauvais, il doit parler à l'anima et lui demander ce qu'elle cherche. Il n'appartient pas au sujet de répondre. La réponse doit venir seule, que ce soit en images, en rêves ou en faits. S'il s'agit d'images spontanées, il doit intervenir, être actif. Pour entendre la réponse, il doit faire le vide mental, rester disponible. L'anima se vide peu à peu de ses contenus, ses symboles porteurs d'énergie se transfèrent au moi

Dans le cas de la femme: ce qui se passe est à peu près semblable. Quand elle parvient à découvrir l'influence de l'animus sur ses opinions bien arrêtées, elle parvient aussi à le vider de son contenu et son moi accumule l'énergie véhiculée par les symboles du masculin intérieur.

Alors *le moi cesse de s'identifier au sexe*. L'archétype perd son pouvoir de fascination et il se transforme en véhicule d'inspiration et de créativité. Connaissance et sentiment s'harmonisent, vient la tempérance: l'homme n'est plus jamais fasciné par aucune femme et la femme n'est plus jamais fascinée par une idéologie. La personne n'est plus capable de "tomber" amoureuse, car elle ne peut plus "se perdre" dans l'autre, mais elle est capable d'éprouver un amour très profond, car elle reconnaît sa/ son partenaire en tant qu'*autre individu*. (Cependant cet état porte en soi la solitude de l'être humain libéré - Yolande. Jacobi)

9 - Étape 4

C'est la rencontre de l'archétype "lumière". Le processus d'intégration de l'anima/ animus s'achevant, des imagos de ceux-ci apparaissent, correspondant à des animaux représentant les profondeurs de la Terre Mère (reptiles, poissons); le serpent est la figue symbolique de l'archétype sexuel. Si l'animus et l'anima finissent par se transformer en messagers de la profondeur de la psyché, leur symbole (le serpent) est une représentation de la médiation entre la Terre et le Ciel. La rencontre avec l'archétype "lumière", qui est donc précédée de ces symboles telluriques (symboles de la transcendance, dicit Jung) donne naissance à des imagos opposées, aériennes (oiseaux).

L'archétype sexuel était "infernale" (de "inférieur", du "monde d'en bas") et lié à la vie; maintenant apparaît le ciel que notre culture considère comme l'endroit où montent les morts (les esprits). Des imagos exprimant "le voyage solitaire" avertissent d'une mort symbolique, non physique. L'individu doit affronter le **pouvoir en soi**. La première tentation est que le moi, ayant survécu à l'antithèse de l'autre sexe, tombe dans le piège de s'identifier au pouvoir transcendant. Les images apportent des signes de l'incommensurable (aigles géants, cétacés, volcans, soleils irradiants, apocalypses), toute image suggérant une omnipotence et une omniprésence. Ici il y a une alternative: le recul ou l'affrontement.

Le recul

Le sujet, devant les présages menaçant de ces symboles, abandonne le processus d'individuation, et libère l'individualité de la psyché collective par un rétablissement de la persona, en se "cramponnant" au monde du dehors. *Une nécessité externe va remplacer la nécessité interne.* Mais cette possibilité est réservée à ceux qui ressentent un attachement profond à la terre, dans le silence du transcendant qui sous de multiples formes exerce son pouvoir. Les autres ne pourront pas reculer, car la sortie vers la *vie simple* leur sera fermée à jamais, ils seront obligés d'affronter...

L'affrontement

La personne qui se trouve à cette étape est en grave danger d'être "dévorée" par l'archétype "lumière": si elle cède à la tentation de s'identifier, elle se sentira détentrice du pouvoir suprême et tombera alors dans la psychose (en se prenant pour Dieu ou un prophète ou un disciple d'un prophète imaginaire). Jung a donné à ces états le nom d' "**inflation psychique**", car ils indiquent une extension de la personnalité au-delà des limites individuelles. Cette situation psychique pathologique dans laquelle se trouve l'ego identifié à et possédé par l'archétype "lumière" est appelée **personnalité - mana** (*mana*: pouvoir magique transférable). Seule solution: faire acte d'humilité, avoir un travail utile qui l'accrochera à la terre (humilité provient du latin *humus* = terre). Si cette humilité est acquise, le moi ne se gonfle pas de pouvoir et il survient, du fait du renoncement, une transformation totale: un mystérieux archétype latent s'active; l'archétype "**Selbst**", le Soi.

10 - Selbst, le SOI

C'est le but du processus d'individuation. après les 4 étapes qui viennent d'être décrites, une nouvelle situation apparaît: la partie obscure (l'ombre) est devenue consciente. Le sexuel contraire (anima/ animus) s'est différencié en nous. Notre relation avec l'esprit (l'archétype "lumière") s'est faite claire, l'orgueil de la personnalité - mana a été dépassé. C'est la prise de conscience à leur égard, et le fait de se libérer de leurs contenus symboliques autonomes - en les restituant dans la conscience et en renonçant à s'approprier le pouvoir (énergie) ainsi dégagé - qui font que le danger disparaît de lui-même.

Une fois la personnalité- mana dissoute, toutes les structures de l'individu - sur le point de se dissocier, puisque le moi n'a plus de centre fixe et ne s'identifie plus à elles - commencent à se réorganiser. Cela nécessite une énergie semblable à l'énergie immanente de la nature et qui *attire* comme un aimant les éléments matériels pour les enfermer peu à peu dans des "cellules de cristal" (Psychologie et Alchimie, CG. Jung). C'est l'**archétype cosmique** qui ordonne les corpuscules géométriquement et harmonieusement.

C'est une manière totalement nouvelle et différente de rencontrer notre propre être. Si l'on veut caractériser cette "sensation" de la relation entre le moi et le Soi, il faut recourir à des analogies: "le moi individué se sent comme l'objet d'un sujet inconnu et super ordonné, comme le langage par rapport à l'intelligence, ou comme la relation entre le soleil et la terre (on ne peut pas les confondre, ni les séparer, sinon il n'y aurait ni

l'expérience de la terre, ni celle du soleil). Ici arrive l'idée du *divin*. Jung sait qu'une telle notion sort des limites de l'intellectuel et de l'empirique, mais il l'accepte pour représenter la manière singulière de la vivre, et malgré toutes les critiques des empiristes et des rationalistes, il ose appeler le Soi "Dieu en nous".

Le Selbst marque l'ultime étape du difficile chemin de l'individuation. Après les nombreuses régressions indispensables aux progressions, le Selbst est la progression parvenue à terme, la *formation de soi*.

Cette rénovation est un état subjectif, la conscience étroite et partielle du *moi - persona* se transforme en une *conscience amplifiée* dont la fonction est liée à l'objet, au monde extérieur, et qui place l'individu dans une relation indissoluble à eux.

Ce nouvel état est invisible aux autres, seuls ceux qui y sont parvenus aussi peuvent le déceler. L'homme individué ne s'émeut pas devant les événements. Il n'est affecté que sur des plans inférieurs de son être, il demeure impassible devant des incidents très agréables ou désagréables. Il est parfois poussé vers des tâches très spéciales; il les réalise, car des forces lui permettent de *nager à contre courant* des valeurs collectives, elles surgissent du Soi. Il lui sera même souvent impossible de faire "ce qu'il aimerait faire" pour satisfaire les gens qu'il aime, car il lui est aussi impossible de réaliser ce que ces personnes aimeraient qu'il fasse.

Sa position dans le cosmos a changé radicalement, son nouveau centre de gravité le fait vivre en fraternité mystérieuse avec les animaux, les dieux, les cristaux, les astres, sans admiration, ni réprobation, ni orgueil.

Synchronicité

Les types de relation les plus connues sont la causalité et la motivation. La persona ne connaît pas l'ombre, et la rencontre des deux n'est motivée par aucun désir concret, il y aurait plutôt aversion. Elle n'est pas non plus "causale", car la libido ne peut être identifiée à l'énergie physique.

Jung et le mathématicien W. Pauli ont élaboré une théorie de *connexion acausale et immotivée*: La **synchronicité est une coïncidence simultanée et significative dans l'espace - temps** entre des faits intérieurs et extérieurs qui ne sont pas connectés, l'un n'étant pas la cause de l'autre. Si la coïncidence n'est pas significative, ce n'est qu'une *synchronie*. La *synchronicité est mise en évidence par l'accumulation de faits simultanés qui défient le hasard*.

Ex: si je pense aller en ville en voiture, mais qu'elle tombe en panne, et si je me souviens alors d'un ami garagiste, et qu'à ce même moment il frappe à ma porte en disant: "je passais ici par hasard et je me suis dit, je vais monter le voir", il peut s'agir d'une coïncidence. Mais si, ensuite il me dit qu'il devait prendre l'avion ce matin et que sa voiture est aussi tombée en panne sur la route de l'aéroport et que c'est pour cette raison qu'il a fait le détour pour venir me voir...le nombre de coïncidences simultanées devient une synchronicité.

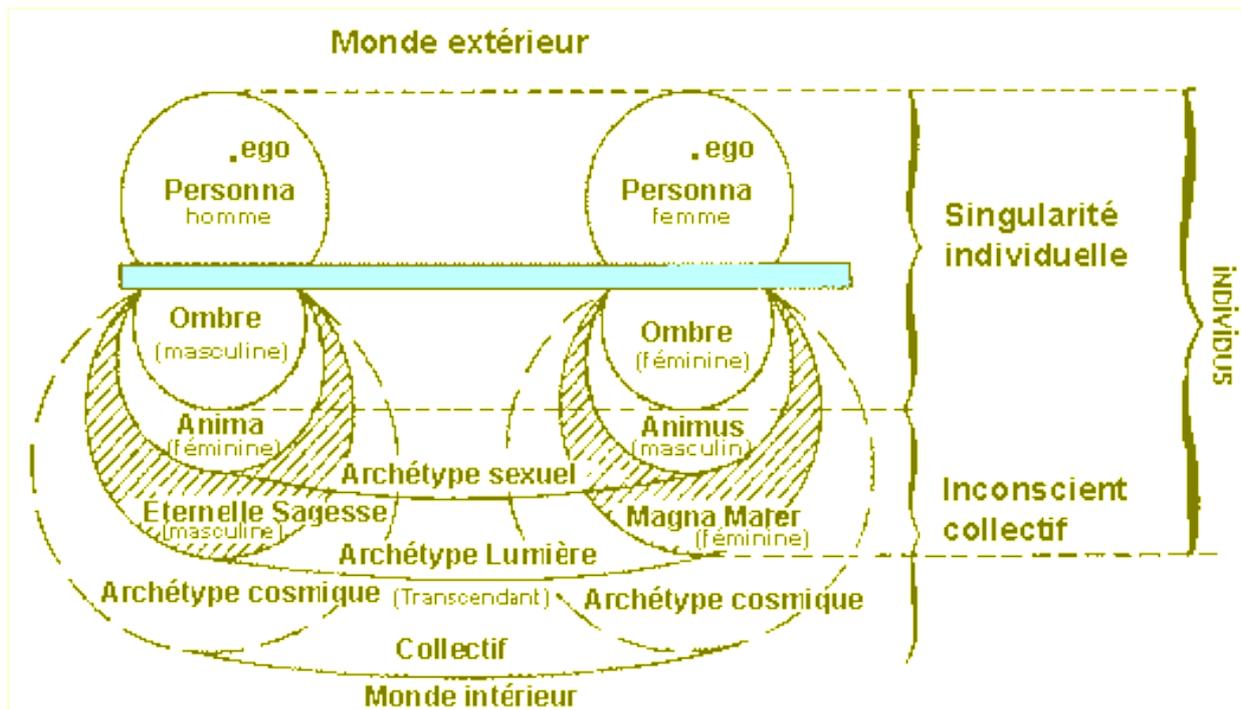
Dans ce sens, le fait qu'un événement extérieur active en nous un archétype et nous motive à prendre le sentier étroit de l'individuation est une relation par synchronicité.

La synchronicité ne varie pas selon les distances.

C. G JUNG, APPAREIL PSYCHIQUE

1 - La persona

La partie "consciente" qui contient l'ego, le moi "Je" désirant et volontaire est la persona. Jung l'a appelé ainsi car persona vient du grec *prosopon* = masque. Les anciens acteurs de théâtre grec devaient porter différents masques pour jouer des rôles distincts, et chacun de nous changeons de masque selon le rôle que nous adoptons dans les différentes situations des relations humaines. *La persona représente les attitudes conscientes envers le monde extérieur.* Les qualités les plus appropriées par rapport au monde extérieur sont plus particulièrement développées, cultivées, elles constituent les "principes éthiques" d'une culture donnée et servent de base de comportement. **Ces qualités, éléments, sont organisés, structurés par la persona autour d'un noyau possédant les qualités de "continuité" et "d'identité", le moi, ego qui est une condition de la conscience.** Celui qui s'identifie entièrement au rôle qu'il joue dans la société, selon ses principes moraux, son rang social, sa profession, est "phagocyté" (dévoré) par son masque, sans lequel l'existence lui devient impossible.



L'ombre

L'ombre est le **subconscient individuel**, et contient les désirs qui, plus faibles, demeurent hors de la conscience. Elle organise et réunit ce qui est réprimé par la persona (considéré comme négatif), ce qui est déprécié par la persona (sans valeur en relation avec son individualité, ex.: une aptitude artistique non cultivée qui demeure primitive, dans l'ombre de la persona...), ce qui n'a pas été choisi parmi les possibilités

du tempérament (un individu introverti et réflexif dans sa persona est extraverti et sentimental dans son ombre).

Cette organisation crée un système autonome, un anti-ego qui s'oppose à la persona. Lorsque l'ombre prend le dessus sur la persona (situation de crise, d'affaiblissement), elle apparaît comme une personnalité cachée, et elle contraint l'individu à se comporter selon sa loi (ex. une dame très sophistiquée fut surprise par son mari dans une liaison avec le concierge, et il apparut qu'elle se rendait dans une maison de passe, préférant les hommes les plus incultes, les plus grossiers; l'effort de sa distinction demandé à sa persona la faisait "flancher" de temps en temps et son ombre apparaissait).

1- L'ombre a tendance à se projeter sur les autres, on la découvre dans les défauts de l'autre (ce qui explique que l'on voit ces défauts et que l'on critique l'autre).

2- L'ombre a toujours le même sexe que la persona. La négativité de l'ombre est parfois due au manque de développement de qualités positives qui surgissent alors de manière immature (ex; un introverti en état d'ébriété laissera apparaître son ombre et manifestera un comportement grossier, lourdaud).

3- L'ombre compense la persona, si l'on cultive les qualités mises au rebut, on enrichira le moi de son énergie. Au contraire, plus l'ombre sera réprimée, plus elle deviendra autonome et prendra un volume de libido tel qu'elle affaiblira le moi.

L'inconscient collectif

La singularité de l'individu (persona + ombre) "flotte" sur l'océan d'énergie commune à toutes les singularités, l'inconscient collectif. L'énergie vitale de l'inconscient collectif n'est pas indifférenciée et homogène, elle s'accumule sur des noyaux dont les organisations sont aussi autonomes entre elles: les **archétypes**.

Ils sont communs à tous les humains. Ils ont la propriété de donner des formes diverses à la libido, ils sont définis comme des *potentialités psychiques "formatives"*, ils sont comme le système axial d'un cristal qui le préforme. "L'archétype comme le cristal possède un noyau de signification invariable, lequel détermine toujours le mode de manifestation, sans toutefois en déterminer la forme concrète finale" (CG. Jung)

Les archétypes sont:

- autonomes, doté d'une énergie vitale propre.
- organisés comme des "personnoïdes", comme des entités ressemblant à la persona. Leur influence pathologique se vit comme si un étranger agissait du dedans de manière autonome.
- Ils s'activent au contact de facteurs externes (art, doctrines, situations critiques) de manière non causale et non motivée.
- Ils sont beaucoup plus forts que le moi (quantité d'énergie liée), et peuvent l'absorber (si l'individu s'identifie à l'un d'eux, il agit alors de manière psychotique. Le moi disparaît et s'exprime de manière mégalomaniaque, comme si l'individu concret

était lui-même le collectif; C'est **l'inflation** et le processus de dissolution du moi s'appelle **phagocytose** du moi par l'archétype.

L'archétype est toujours inconscient, il s'exprime par des contenus qui signifient la même chose: les **symboles** qui sont le "langage" des archétypes (très différent de Freud, pour qui les symboles sont des signes, des allégories à un autre contenu du psychisme. Des expériences concrètes deviennent *symboles par généralisation ultérieure.*)

Pour Jung le symbole n'est pas une simple allégorie, il mobilise et transforme la globalité de l'individu: **Le symbole est un véhicule transformateur d'énergie**. Il transporte l'énergie (libido) de l'inconscient collectif vers le moi. L'image symbolique porte tant de puissance qu'elle peut submerger et noyer l'ego en activant les régions profondes et inconscientes de la psyché.

Comment savoir si une image est un symbole? Si l'image procure des vécus particuliers (fascination, frissons, tremblements,...), alors elle transporte un symbole de type archétypal, on l'appelle **imago**.

Les archétypes qui se manifestent le plus souvent sont l'archétype sexuel (anima/animus), le vieux sage, la terra magna, l'archétype "lumière", l'archétype cosmique.

C.G. JUNG, RELIGION

Les extraits cités sont issus de *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, CG. Jung, Georg Editeur SA, Le livre de poche, 1993.

1 -"Libido toute puissante"

"Quand on vénère Dieu, le soleil ou le feu, on vénère directement l'intensité ou la force, donc le phénomène énergie psychique, la libido. Toute force et en général tout phénomène est une certaine *forme d'énergie* déterminée. La forme, c'est l'*image*, le genre de manifestation. Elle exprime deux sortes de faits: d'abord l'*énergie* qui prend forme en elle et deuxièmement le *medium* dans lequel apparaît cette énergie. On peut d'une part affirmer que l'énergie crée sa propre image, et d'autre part, que le caractère du medium contraint l'énergie à prendre une forme déterminée." (p.166)

Partant de ce raisonnement, Jung postule que, selon lui, c'est en général la libido qui crée l'image de la divinité en utilisant des modèles archétypiques et l'homme rend par conséquent l'honneur divin à la force psychique active en lui.

Il en arrive à la conclusion "choquante" que, d'un point de vue psychologique, l'image du dieu serait un phénomène réel, mais en premier lieu subjectif.

" Le dieu est près de toi, il est avec toi, il est en toi" (Sénèque)

"Dieu est amour" et " si nous nous aimons les uns les autres, Dieu reste en nous" (Epître de Saint Jean, IV, 8 et 12). La "caritas" de la Vulgate correspond à l'agapè (grec, *agapè* = amour). Ce terme du Nouveau Testament provient comme agaphsis (*agapèsis* = amour, affection) de agapan (*agapan* = chérir, estimer, louer, accepter, etc.), agapè représente donc bien une fonction psychique.

La libido n'étant pas que l'énergie psychique dont dispose la conscience, elle représente plutôt ici l'énergie propre à l'archétype "Lumière", et donc l'énergie de l'inconscient dont on ne dispose pas. "Porter Dieu en soi, voilà qui veut beaucoup dire: c'est la garantie du bonheur, de la puissance, même de la toute-puissance puisque ces attributs sont ceux de la divinité. Porter Dieu en soi, c'est semble t-il, être presque Dieu soi-même en somme"(p.167).

La déification accroît inévitablement la puissance de l'individu. Elle renforce l'individu par rapport à sa faiblesse et à son insécurité trop grandes dans sa vie personnelle. Ce renforcement de la conscience de puissance n'est qu'une conséquence secondaire, extérieure, et le processus sentimentaux sont beaucoup plus significatifs. Celui qui introvertit sa libido, qui la retire de l'objet extérieur, est livré aux conséquences de l'introversion : la libido tournée vers l'intérieur, remonte vers le passé individuel et va chercher les images antérieures qui ramènent aux souvenirs infantiles, aux images paternelle et maternelle qui sont singulières et impérissables. Cette réanimation régressive des imagos parentales joue un rôle symbolique important dans la religion dont les bienfaits rappellent la protection des parents sur leurs enfants. Or le père visible du monde est le soleil, le feu céleste, ce qui entraîne que père, dieu, soleil, feu sont des synonymes mythologiques.

La libido prend une multitude de formes et est représentée par une multitude de symboles. La réduction de tous ces symboles à une source simple, la libido et ses caractères, correspond à un effort historique des civilisations en vue d'une fusion et d'une simplification syncrétiques du nombre infini de dieux. Les analogies, les comparaisons ont fonctionné et ont permis de fusionner une multitude de croyances liées à une multitude de symboles. Cependant cette tendance à rétablir l'unité s'oppose à une tendance, au moins aussi forte, à recréer toujours la multiplicité. Finalement, même dans les religions dites monothéistes, il a été impossible de supprimer la tendance polythéiste: Ainsi dans le christianisme la divinité est scindée en 3, à quoi vient s'ajouter le panthéon des saints.

2 - LA FOI

"Il est aussi nécessaire aujourd'hui que jamais que la libido sorte du seulement-rationnel et réaliste. Non parce que le bon sens et le réalisme ont quelque peu gagné du terrain (ils ne l'ont pas fait), mais parce que les gardiens et conservateurs des vérités symboliques, à savoir les religions, ont perdu leur efficacité en face de la science. Même les gens intelligents ne comprennent plus à quoi peut servir la vérité symbolique et les représentants des religions ont négligé de faire une apologétique adaptée au moment. Se maintenir à un simple concrétisme du dogme, ou à une éthique pour elle même, ou même à une humanisation de la figure du Christ sur laquelle on fait même des essais biographiques insuffisants, tout cela n'intéresse guère. La vérité symbolique est aujourd'hui livrée sans protection à la mainmise de la pensée des sciences de la nature parfaitement inadaptées à cet objet et, dans son état actuel, se découvre absolument incapable de soutenir la concurrence. La preuve de la vérité ne se fait pas. En appeler exclusivement à la foi, c'est faire une pétition de principe sans espoir, puisque c'est précisément l'évidente invraisemblance de la vérité symbolique qui arrête la foi. Au lieu de s'en tenir à la commode exigence de foi, les théologiens, ce me semble, devraient plutôt s'efforcer de montrer comment rendre cette foi possible. Pour cela il faudrait d'abord découvrir une nouvelle institution de la vérité symbolique, une institution parlant non seulement au sentiment, mais aussi à l'entendement. Or cela ne se peut que si, revenant en arrière, on se rappelle comment l'humanité éprouva le besoin d'une invraisemblance des vérités religieuses et ce que cela signifiait de placer, au dessus de l'être tel quel du monde perceptible et tangible, une réalité spirituelle d'une toute autre nature" (p380).

Jung soulève le problème de la foi et, comme Freud, il pense que nul ne peut être contraint à croire en quoi que ce soit, cependant il reconnaît la valeur des vérités symboliques dont les religions sont les gardiens, et ces vérités sont nécessaires au bon fonctionnement de l'humanité. Compte tenu de la nature de la libido à fonctionner comme un "fleuve", il souhaite trouver une nouvelle pente et un nouveau pôle d'attraction pour cette énergie. Tenant compte de l'analogie entre les principes alchimiques (organisation des cristaux) qui sont une image microscopique et les lois macroscopiques du cosmos, il croit que les seules représentations suffisamment puissantes pour attirer cette énergie, sont les **Archétypes**: des formes(des complexes) héritées universellement présentes, et "dont l'ensemble constitue la structure de l'inconscient". La force des symboles vient des processus instinctifs, et c'est celle-ci qui met les symboles en mouvement.. " Le symbole lui-même perd tout sens quand il n'a pas contre lui la tendance qui lui résiste, de même que les instincts désordonnés

n'aboutiraient qu'à la ruine de l'humanité si le symbole ne leur donnait pas forme. C'est pour cette raison que nous avons à nous expliquer avec la plus forte des tendances: la sexualité."

"La foi est un charisma (don de grâce) pour qui la possède; mais elle n'est pas une issue pour qui a besoin de comprendre quelque chose avant de croire. [...] Bien qu'à l'origine et naturellement, on *croit* à des symboles, il est possible aussi de les *comprendre*, et c'est l'unique voie praticable pour tous ceux qui n'ont pas reçu la grâce (charisma) de la foi.

Le mythe religieux nous apparaît donc comme une des acquisitions les plus hautes et les plus importantes qui donnent aux hommes sécurité et force pour qu'ils ne soient pas submergé par la monstruosité de l'univers. **Considéré du point de vue du réalisme, le symbole n'est pas une vérité extérieure, c'est une vérité psychologique;** car il fut et est le pont qui mène à toutes les grandes conquêtes de l'humanité".. (p.385)

3 - L'ÂME

La psychologie n'est pas là pour juger les fondements et les vérités religieuses (Freud a la même attitude) qui tiennent aux vérités métaphysiques, en revanche cela n'exclut pas les vérités psychologiques. L'objet de la psychologie est la psyché et ses contenus qui sont des réalités puisqu'ils agissent.

Jung fait un état des lieux sur la notion "âme" :

"Nous ne possédons aucune physique de l'âme; nous ne sommes même pas capables d'observer ni de juger l'âme d'un point archimédique extérieur: nous ne connaissons donc d'elle rien d'objectif, et d'ailleurs tout ce que nous connaissons de l'âme, c'est précisément elle-même: et pourtant elle est notre immédiate expérience de vie et d'existence. Elle est à elle-même l'unique et immédiate expérience et la condition *sine qua non* de la réalité subjective du monde en général. **Elle crée des symboles qui ont pour base l'archétype inconscient et dont la figure naissante surgit des représentations acquises par la conscience.** Les archétypes sont des éléments structuraux de caractère divin de la psyché; ils possèdent une certaine indépendance et une énergie spécifique grâce à laquelle ils peuvent attirer les contenus de la conscience qui leur conviennent. Les symboles fonctionnent comme des transformateurs en ce sens qu'ils font passer la libido d'une forme "inférieure" à une forme "supérieure". Cette fonction a une telle importance que le sentiment lui attribue les valeurs les plus hautes. Le symbole agit par suggestion; autrement dit, il persuade et exprime en même temps le contenu de ce dont on est persuadé. Il persuade au moyen du numen, c'est à dire de l'énergie spécifique propre à l'archétype. L'expérience que l'on fait de ce dernier est, non seulement impressionnante, elle est à proprement parler "saisissante". Elle engendre tout naturellement la *foi*.

La foi "légitime" remonte toujours à l'expérience vécue. [...] La naïveté tant vantée de la foi n'a de sens que si le sentiment de l'expérience vécue est encore vivace. Une fois perdu, le danger est grand que la foi ne soit plus qu'une dépendance infantile habituelle remplaçant tout effort de nouvelle compréhension, ou même l'entravant. Il me semble que c'est là la situation d'aujourd'hui". (p. 386)

Le caractère divin des archétypes est dû à leur lien avec la libido, puisque la représentation des dieux est une des formes de la libido (voir Métamorphose de la libido).

C.G. JUNG, DÉsir

Les extraits cités sont issus de *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, CG. Jung, Georg Editeur SA, Le livre de poche, 1993.

1 - Désir

C'est un processus émotionnel. Le genre de l'objet désiré a son importance, mais la nature du processus désir a au moins autant d'importance. Le désir peut être inconscient, instinctif, automatique, libre, non maîtrisé, avide, déraisonnable, sensuel, etc., ou raisonnable, réfléchi, maîtrisé, coordonné, accordé, moral, étudié, etc. D'un point de vue psychologique ce "comment" (sa nature) est plus important que le "quoi" (l'objet du désir), parce que la nature du désir imprime à l'objet la qualité esthétique et morale du beau, du bien, et elle influence de façon décisive les relations au monde.

Le désir passionné a 2 faces : "il est la force qui embellit tout et aussi, le cas échéant, détruit tout". Il est donc compréhensible qu'un désir violent soit précédé, accompagné, ou suivi d'angoisse. "La passion fait les destinées et crée l'irréparable. Elle pousse devant elle la roue du temps et accable le souvenir de passé à jamais révolu. L'angoisse devant le destin n'est que trop compréhensible, il est imprévisible et illimité; il recèle des dangers ignorés et l'hésitation du névrosé à s'aventurer dans la vie s'explique sans peine par le désir de pouvoir rester en dehors pour ne point être engagé dans le dangereux combat".

Qui renonce à tenter de vivre doit étouffer en lui le désir de vivre, et donc réaliser une sorte de suicide partiel. C'est ce qui explique les fantaisies de mort qui accompagnent si volontiers le renoncement au désir. Mais ce n'est pas si direct car " la peur de la vie n'est pas un fantôme imaginaire, mais une panique très réelle qui ne paraît si démesurée que parce que sa source véritable est inconsciente et par conséquent projetée. La perte de la jeune personnalité que l'on empêche de vivre et retient en arrière crée l'angoisse et se métamorphose en angoisse. Cette angoisse paraît venir de la mère (imago maternelle, symbole de l'archétype Anima); en réalité il s'agit de la peur de mourir qu'éprouve l'homme instinctif inconscient, qu'un recul continu devant la réalité a exclu de la vie".

Il y a donc à ce lieu un conflit entre le désir conscient ou inconscient de renoncer à vivre, parce que la vie et la souffrance font peur, et la peur instinctive de mourir (envie, désir instinctif de vie); c'est un conflit ouvert entre Éros et Thanatos.

2 - Symbole

Le désir est symbolisé, entre autre, par une ou des flèches (les flèches symbolisent aussi les enfants mâles par comparaison/ analogie d'activité).

Et Jung de citer un passage des discours en vers de Gautama (Bouddha historique) :

"Un désir cependant encore, sérieusement désiré,

Entretenu, nourri dans la volonté,

S'il faut peu à peu y renoncer,

Fouille sauvagement comme flèche en chair." (p.476)

Le renoncement à toutes joies de la vie, "mort lente avant la floraison", est en général douloureux, "en particulier les désirs non satisfaits et les tentatives de la nature pour briser la puissance du refoulement sans laquelle une telle différenciation serait impossible". Cette différenciation est la distinction entre ce que les autres projettent sur nous et nos propres phénomènes intérieurs. "Ce sont nos propres désirs qui, telles des flèches, se plantent dans notre chair".

La libido fouille dans la chair au travers de désirs inconscients; une partie de son inconscient sévit contre l'homme lui même, cette partie est l'inconscient collectif opposé à l'inconscient individuel (archétypes contre ombre...), et "plus l'attitude de la conscience par rapport à l'inconscient est faite de refus, plus ce dernier devient dangereux" (p.491)

C.G.JUNG, ÉNERGIES

"On peut dire que dans le domaine psychologique le concept de libido a la même signification que celui d'énergie dans le domaine de la physique depuis Robert Mayer".

(Métamorphoses de l'âme et ses symboles, CG. Jung, Georg Editeur SA, Le livre de poche, 2e partie p.237,1953,87,89,93)

Julius Robert von Mayer (1814- 1878) : Il énonça le premier principe de thermodynamique (1842), il établit l'équivalence des énergies mécanique et thermique (travail – chaleur) et détermina la valeur de l'équivalent mécanique de l'unité de chaleur. Étudiant, il énonça que les plantes vertes réalisent leur synthèse par transformation de l'énergie lumineuse en énergie chimique.

Pour Jung, ce n'est pas la sexualité qui est le moteur du psychisme, mais une énergie vitale indifférenciée qui s'exprime parfois par la poursuite du plaisir sexuel, d'autre fois par la lutte pour le pouvoir, la création artistique, ou diverses activités. Cette énergie vitale est constituée d'une partie physiologique (énergie corporelle) et d'une partie psychique ou libido (énergie mentale).

1 - Libido, Origines

Contexte étymologique:

1. Latin, *libido* ou *lubido* se rattache à *libet* (plus anciennement *lubet* = il plaît, ou *lubens* =volontiers, volontairement, de bon grè)
2. Sanscrit, *lùbhyati* = ressentir un violent désir; *lôbhayati* = excite le désir; *lubdha-h* = avide; *lôbha-h* = désir, avidité.
3. Gothique, *liufs* > ancien haut allemand, *liob* = *lieb* = aimant

Jung remonte aux anciens texte latins de Cicéron et utilise le mot libido dans le sens que le latin classique lui a prêté; le sens est dans ce cas **désir**. Les stoïciens lui donnait le sens *d'avidité sans frein* et la distinguaient du vouloir.

« Agere rem aliquam libidine, non ratione ». (Cicéron: « Faire quelque chose par libido, non par raison »).le mot libido a un sens général, il peut signifier « je veux, il me plaît » dans un certain contexte, « j'ai envie » dans un autre, ou avoir le sens de désir sexuel comme l'entend Saint Augustin: « Libido désigne donc pour lui (Saint Augustin) un appetitus comme la faim et la soif » (idem Métamorphose de l'âme et de ses symboles, p. 235).

2 - ÉNERGIES

Jung se réfère au concept de libido introduit par Freud dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle*, où Freud observe que la libido paraît capable de se scinder et de se communiquer à d'autres fonctions et domaines sous formes "d'apports de libido". Ces

domaines n'ont en eux-mêmes aucun contact avec la sexualité. Freud compare la libido à un fleuve qui peut se diviser, qu'on peut arrêter et qui se déverse dans des lits collatéraux. Freud reconnaît que "tout" n'est pas "sexuel" et qu'il existe des forces instinctives (pulsions) dont on ne connaît pas trop la nature, mais capables de recevoir ces "apports de libido" (d'énergie). Freud appuie son raisonnement sur l'idée de "faisceau de tendances" (faisceau de pulsions) où la pulsion sexuelle figure comme tendance/ pulsion partielle.

Selon Jung, la théorie sexuelle freudienne des automatismes psychiques est « un préjugé insoutenable », parce qu'il est impossible que la totalité des phénomènes psychiques découle d'un seul instinct, et partant, cela interdit toute définition unilatérale de la libido. Dans l'histoire de l'évolution ce sont les besoins comme la faim, la soif, le sommeil, la sexualité, les états émotionnels, les affects qui constituent l'essence de la libido.

S'appuyant sur la citation d'un passage complet de Freud (in *Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschung*, tome III, p.63), Jung montre qu'en l'état il y a peu d'information et de connaissance de la nature et du dynamisme des instincts humains, et qu'il serait audacieux d'accorder à un seul d'entre eux (l'instinct sexuel...) le primat. « Aussi est-il plus prudent, quand on parle de libido, d'entendre par ce terme une valeur énergétique qui peut se communiquer à un domaine quelconque, puissance, haine, faim, sexualité, religion, etc., sans être une tendance spécifique ».

Jung parle de tendance là où Freud parle de pulsion, mais c'est toujours un concept-limite entre le somatique et le psychique (entre le corps et l'esprit):
"La tendance est une manifestation vitale mystérieuse de caractère en partie psychique en partie physiologique, appartenant aux fonctions les plus conservatrices de la psyché, et il est difficile, voire impossible, de la modifier".

Partant de ce constat (appuyé sur des expériences cliniques) que les tendances sont inmodifiables, Jung en déduit que les troubles pathologiques d'adaptation (névroses) s'expliquent plus par l'attitude vis à vis de ces tendances que par une modification de ces dernières. Et l'attitude est un problème éminemment psychologique et compliqué, parce qu'elle ne dépend pas de l'instinct.

Les forces actives de la névrose proviennent de propriétés du caractère et d'influences du milieu (familial et culturel entre autres) qui produisent ensemble une attitude rendant impossible une ligne de vie qui donne satisfaction aux instincts. Pour Jung, l'absurdité instinctuelle névrotique de l'homme jeune tient à une disposition analogue de ses parents et le trouble sexuel est un phénomène secondaire et non pas primaire: "Par conséquent, il n'y a pas de théorie sexuelle, mais *une théorie psychologique des névroses*".

Ce n'est alors pas l'instinct sexuel qui donne lieu à la formation de symboles de lumière, feu, soleil, etc., mais une énergie en soi indifférente. Et la disparition de la fonction du réel (lié au principe de réalité) dans la schizophrénie n'entraîne pas une intensification de la sexualité, mais un monde imaginaire portant des traits archaïques évidents, même si au début il peut y avoir des troubles sexuels violents. Ainsi quand un système récent disparaît, un système primitif, donc de caractère plus ancien, peut prendre place.

3 - MÉTAMORPHOSE

Je vais vous citer un passage complet de La Métamorphoses de l'âme et ses symboles, car je le trouve extrêmement *puissant* dans la compréhension du transfert d'énergie, de sa transformation. De plus ce passage s'appuie lui même sur un extrait des Upanishads qui remontent à une antiquité indéterminée(sous forme écrite 550 ans avant J.C., sous forme orale à un passé encore plus lointain), et qui représentent l'environnement culturel du Bouddha historique, et auquel le bouddhisme empreinte sa source: *La question de la souffrance*. Cet extrait décrit comment Atman, Être premier et universel, Être hermaphrodite (bisexué), est à l'origine de l'humanité (ceci renvoie à l'origine de la pulsion de vie chez Freud, voir Freud/ Énergies). Or la notion d'Atman, traduite en termes psychologiques, concorde avec le concept de libido en tant qu'énergie psychique vitale: "Le monde naquit du désir "(Brhadâranyaka Upanishad, I.4, 1, Die Geheimlehre des Veda, 1909).

"En effet il (Atman) était grand comme une femme et un homme quand ils se tiennent embrassés. Son soi, il le divisa en deux parties : de là naquirent époux et épouse. Il s'unit à elle et de là naquirent les humains. Mais elle réfléchit : Comment peut-il s'unir à moi puisqu'il m'a engendrée de lui même? Eh bien! je vais me cacher! Alors elle se transforma en vache; alors lui devint taureau et il s'accoupla avec elle; de là naquirent les bovins. Alors elle se fit jument; mais lui devint étalon; elle se fit ânesse, lui âne et il s'accoupla avec elle : de là naquirent les solipèdes. Elle devint chèvre, lui, bouc; elle devint brebis, lui, bélier et s'accoupla avec elle; de là naquirent les chèvres et les brebis. Et ainsi, il arriva qu'il créa tout ce qui s'accouple jusqu'aux fourmis. Alors il reconnut: " Vraiment je suis moi-même la création, car j'ai créé tout le monde de l'univers. *Alors il se frotta ainsi (les mains devant la bouche) et il engendra de sa bouche comme sein maternel et de ses mains, le feu.*"

A travers ce texte, on peut observer le passage de la libido à la production du feu. C'est aussi une parabole visionnaire de la division des cellules (méiose, mitose) et de la génération embryonnaire (morula, blastula, gastrula). C'est une image du chemin de transformation de l'énergie: l'énergie à des stades différents, et à laquelle on donne par convention des noms différents suivant son état d'agrégation.

Au début *la bouche a un sens exclusivement nutritif*. Le plaisir de la nourriture à prendre, et prise, est localisé à cet endroit. Rien ne permet de considérer ce plaisir comme sexuel ou comme embryon de plaisir sexuel (opposé à la notion d'étayage si importante chez Freud...). La prise de nourriture trouve en elle même sa satisfaction, et comme elle est une nécessité vitale, la détente apportée par la satisfaction de la tension due à la faim est plaisir. Puis la bouche prend une autre valeur: *elle devient l'organe de la parole*. La fonction du langage se surimpose à la signification nutritive. L'activité rythmique accomplie par la bouche traduit une concentration à cet endroit des formes émotionnelles, de la libido. C'est de la bouche, de la parole que vient le feu. on le retrouve dans des expressions comme "des paroles enflammantes, ou ardentes" ou dans l'image du Dragon qui crache le feu, ou même des cracheurs de feu, et le feu est dit "dévorant, mordant". Le langage et l'utilisation du feu sont deux des plus importantes découvertes de l'homme, et qui le distinguent des autres êtres vivants. Tous deux sont des produits de l'énergie psychique, de la libido ou Mana (notion primitive de

l'énergie)."Tout ce qui est fortement accentué, donc tous les contenus chargés d'énergie ont donc une signification symbolique étendue."

"Langage aussi bien que la production du feu signifièrent un jour triomphe sur l'inconscience animale et furent, à partir de là, les plus puissants procédés magiques pour dominer les puissances "démoniaques" toujours menaçantes de l'inconscient. Ces deux activités de la libido exigeaient de l'attention, c'est à dire concentration et discipline de la libido, et rendaient possible un développement ultérieur de la conscience. L'exécution et l'utilisation incorrectes du rite, au contraire, provoquaient un mouvement rétrograde de la libido, autrement dit une régression, par laquelle l'état ancien, instinctif et inconscient, menaçait de se reproduire". L'abaissement de la conscience a donc pour conséquence un renforcement automatique de l'inconscient, et c'est pourquoi le rêve dans le sommeil est la voie royale vers l'inconscient.

"Quand on vénère Dieu, le soleil ou le feu, on vénère directement l'intensité ou la force, donc le phénomène énergie psychique, la libido. Toute force et en général tout phénomène est une certaine *forme d'énergie* déterminée. La forme, c'est *l'image*, le genre de manifestation. Elle exprime deux sortes de faits: d'abord *l'énergie* qui prend forme en elle et ensuite le *medium* dans lequel apparaît cette énergie. On peut d'une part affirmer que l'énergie crée sa propre image, et d'autre part, que le caractère du medium contraint l'énergie à prendre une forme déterminée." Partant de ce raisonnement, Jung postule que, selon lui, c'est en général la libido qui crée l'image de la divinité en utilisant des modèles archétypiques et l'homme rend par conséquent l'honneur divin à la force psychique active en lui.

4 - SYMBOLES

La comparaison de la libido au soleil et au feu est "analogue" dans son essence, mais elle peut aussi se faire par "cause" au sens où soleil et feu sont objets de l'amour en tant que puissances bienfaitantes. Il y a 3 sortes de symbolisation de la libido:

1. comparaison analogique : **comme** le soleil et le feu.
2. comparaisons causatives : a) la libido est **désignée par son objet** : le soleil bienfaitant. b) la libido est **désignée par son instrument ou son analogon** : le phallus ou son analogon le serpent.
3. comparaison d'activité: la libido est comparée par ce qu'elle "fait" : elle est féconde comme le taureau.

L'infinité des symboles est ramenée à : *la libido et ses caractères*.

Le voyage aux enfers ou le retour du Héros

"Quand la libido quitte le lumineux monde d'en haut, soit en vertu d'une décision, ou parce que la force vitale a diminué, ou parce que la destinée humaine est ainsi, elle retombe dans sa propre profondeur, à la source d'où elle jaillit jadis et retourne au point de rupture, le nombril, par où jadis elle pénétra dans ce corps. Ce point de rupture s'appelle mère, parce que c'est par là que nous vint le courant vital. Si donc il s'agit d'exécuter une oeuvre énorme devant laquelle l'homme recule parce qu'il doute de sa

force, alors sa libido reflue vers ce point de jaillissement - c'est alors l'instant dangereux où il faut choisir entre anéantissement et vie nouvelle. Si la libido reste fixée au royaume merveilleux du monde intérieur, alors l'homme est devenu une ombre pour le monde d'en haut, il est comme mort ou gravement malade. Mais si la libido réussit à se libérer et à remonter vers le monde d'en haut, alors se produit un miracle: le voyage aux enfers a été pour elle une fontaine de jouvence et de la mort apparente surgit une nouvelle fécondité".

Jung lui même a expérimenté cette descente aux enfers, car il avait des tendances schizo-phréniques (éclatement de la personnalité), et la scission d'avec Freud qu'il aimait tant l'a plongé dans une énorme dépression (il dirait "phase de régression et d'introversion de la libido") entre 1915 et 1916.

La libido enlevée à la mère (i.e. son archétype l'anima) et qui ne suit qu'à contre coeur devient menaçante comme un serpent, symbole de l'angoisse de mort, car il faut que *meure* la relation avec la mère et de cela *on meurt presque soi-même*. En effet, la violence de la séparation est fonction de la puissance qui attache le fils à sa mère, et, plus était fort le lien brisé, plus sa mère lui apparaît dangereuse sous la forme de son inconscient. C'est précisément la *Mater saeva cupidinum*, la mère sauvage des désirs, qui menace de dévorer, sous une autre forme, celui qui vient de lui échapper". (p.515). Le héros est celui qui se détache de ses parents pour vivre sa destinée: "On ne revient pas si facilement du royaume des mères". (p.513)

Par l'introversion et la régression de la libido se trouvent "constellés" des contenus auparavant latents qui sont des images primordiales. Pour Jung l'expérience en fait foi! Ces images sont les archétypes enrichis de la matière individuelle des souvenirs, et que la conscience peut percevoir comme un réseau cristallin lorsqu'une molécule se cristallise dans l'eau mère. Pour Jung le modèle alchimique est toujours présent en arrière plan, ainsi la disposition des étoiles, constellation (échelle macroscopique) serait régie par les mêmes lois que celle de la disposition des cristaux, lois organisatrices, structurantes.

C.G.JUNG, SEXUALISME

Les extraits cités sont issus de *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, CG. Jung, Georg Éditeur SA, Le livre de poche, 1993.

2 Moitiés

La sexualité est le moyen naturel et nécessaire de toute vie, et tout ce qui vit a tendance à se reproduire dans un sens de conservation de l'espèce. Les plantes, les animaux vivent cela sans se poser de question (acceptons cette hypothèse de réflexion pour l'instant et sans préjuger du niveau de conscience que peut avoir toute créature...). Pour l'être humain, il en va différemment, parce qu'il réfléchit, raisonne, juge et que dans sa nature il peut aller avec ou contre les lois biologiques. La concordance entre l'instinct et la volonté ou le désir n'est pas toujours (souvent?) réalisée.

"La sexualité qui est un des instincts les plus importants, forme le fond et la cause d'innombrables affects qui, on le sait, exercent sur la langue une influence des plus tenaces. Mais on ne peut identifier affects et sexualité parce qu'ils peuvent provenir d'une quelconque situation conflictuelle: par exemple l'instinct de conservation est aussi une source de nombreuses émotions." (p.54)

Pour Jung, même si la sexualité a beaucoup d'importance et même s'il est en accord avec un grand nombre d'idées de Freud, elle reste un facteur partiel, la moitié inférieure de la question. La moitié supérieure concerne *"la création idéale au lieu de la création réelle"* (p.113). La fécondité spirituelle est digne des plus hautes espérances et nécessaire pour bien des gens:

"L'attitude réservée que je pris dans la préface à ma *Psychologie de la démence précoce* vis-à-vis de la théorie sexuelle, tout en reconnaissant les mécanismes psychologiques indiqués par Freud, était dictée par la place qu'avait prise alors la théorie de la libido, dont la conception ne me permettait pas d'expliquer par une théorie unilatéralement sexualiste des troubles fonctionnels touchant tout autant le domaine d'autres tendances que celui de la sexualité. À la place de la théorie sexuelle des *Trois essais sur la Théorie sexuelle*, une conception énergétique me parut plus convenable. Elle me permit d'identifier l'expression "énergie psychique" et le terme "libido" (p.242).

Déplacement de la libido

Chez l'enfant la libido est d'abord concentrée sur la fonction nutritive, car l'acte de téter est lié à des mouvements rythmiques permettant de prendre la nourriture. Dans cette période apparaît un autre mouvement rythmique agréable dans le domaine de la motricité (bras, jambes, trépignement). En grandissant, les organes de l'individu se forment, et la libido déplace l'activité rythmique vers d'autres fonctions, "le but final provisoire et partiel" étant dans la sexualité. Une part considérable de l'énergie de nutrition et de croissance se transpose en libido sexuelle, et ce passage se fait progressivement durant la plus grande partie de l'enfance. "Au cours de sa mutation, la libido entraîne avec elle des éléments de la phase nutritive dans ses nouveaux domaines

d'application, ce qui permet d'expliquer les nombreuses et profondes liaisons entre la fonction de nutrition et la fonction sexuelle" (p.255).

C.G.JUNG, INCONSCIENT

1 - Conscient et Inconscient

"C'est tout autant pour lui [l'inconscient] une nécessité vitale d'être rattaché à la conscience que c'en est une pour cette dernière de ne pas perdre sa relation avec l'inconscient. Chez l'homme rien ne met plus en danger cette relation qu'une vie remplie de succès où il oublie cette dépendance de l'inconscient." (p.497)

Pour Jung, Toute vie psychique se compose nécessairement d'un conscient et d'un inconscient se compensant l'un l'autre. Cet ensemble constitue la totalité psychique dont nul élément ne peut disparaître sans dommage pour l'individu: La perte de conscience rend "fou", c'est l'aliénation, la perte de l'inconscient entraîne un appauvrissement de l'esprit et du désordre; "Plus l'attitude de la conscience par rapport à l'inconscient est faite de refus, plus ce dernier devient dangereux".

Chacun de nous possède un inconscient individuel (l'ombre) qui repose sur un inconscient archaïque car ses manifestations ont un caractère primitif, et collectif car commun à l'humanité. Une analogie, comparaison, simple est celle du corps: notre corps est constitué de la même manière pour tous (1 tête, 1 tronc, des membres, etc.), et chacun de nous a des signes morphologiques particuliers (brun, blond, grand, petit, visage, etc.). La collectivité humaine est l'ensemble des humains du passé, du présent et de l'avenir. Dans certaines circonstances, nous réagissons en "homme" et reproduisons les gestes éternels caractéristiques de l'humanité (traces de réactions ancestrales). L'inconscient est commun aux humains à un degré bien plus élevé que ne le sont les contenus de la conscience individuelle, "*nous sommes là en présence d'un condensé de la moyenne historique commune*".

Jung tient compte des découvertes freudiennes, mais il reste des états et des faits inexplicables par la théorie freudienne:

"C'était l'explosion de tous ces contenus psychiques qui ne pouvaient trouver place dans l'étroitesse étouffante de la psychologie freudienne et de sa *Weltanschauung* (vision du monde). Loin de moi la pensée de vouloir diminuer de quelque manière les extraordinaires mérites de Freud dans l'étude de la psyché individuelle. Mais les cadres conceptuels dans lesquels il enferma le phénomène psychique me semblait insupportablement étroit."(p.34)

2 - Libido et archétypes

Je vous cite un passage entier de la *Métamorphose de l'âme et ses symboles*. À travers cela nous verrons l'enchaînement des idées jungiennes entre la libido, l'inconscient et les archétypes qui le structurent :

"Un jour Vichnou tomba en extase et dans cet état de sommeil, il mit au monde Brahmâ qui, trônant dans une fleur de lotus, jaillit du nombril de Vichnou, apportant les Védas, qu'il lisait avec ardeur [naissance de l'idée créatrice par introversion] . Un démon, profitant de l'occasion, déroba les Védas à Brahmâ et les cacha dans la profondeur.

Brahmâ éveilla Vichnou et celui-ci se métamorphosa en *poisson*, plongea dans le flot, lutta avec le démon, le vainquit et reconquit les Védas".

(si l'on remplace le mot "Vichnou" par "libido", le mot "Brahmâ" par "Individu ou Humain", le mot "Védas" par "oeuvre créée", le mot "flot" par "inconscient", et le mot "démon" par "angoisse de l'inceste", on découvre le raisonnement de Jung)

"Cette série primitive de pensées décrit l'entrée de la libido dans le domaine intime de l'âme, l'inconscient. **Par l'introversion et la régression de la libido se trouvent constellés des contenus auparavant latents.** Ce sont, l'expérience en fait foi, les images primordiales, **les archétypes** que l'introversion de la libido a tellement enrichis en matière individuelle des souvenirs, que la conscience peut les percevoir comme dans l'eau mère devient visible un réseau cristallin lorsque la molécule se cristallise.

Comme de telles régressions et introversions n'ont lieu qu'au moment où une nouvelle orientation et une nouvelle adaptation s'avèrent indispensables - il s'agit toujours, avec l'archétype constellé, de l'image première de la difficulté du moment. Pour si infiniment diverses que puissent paraître à notre entendement les situations changeantes, leurs possibilités cependant ne dépassent jamais les limites naturelles; elles conservent toujours des formes se répétant plus ou moins typiquement.

La structure archétypique de l'inconscient correspond à la moyenne des évènements et au cours général des choses. Les changements subis par l'homme ne sont pas infinis dans leur variété: ils représentent des variantes de certains types d'évènements. Le nombre en est restreint. Qu'apparaisse une situation de détresse, alors se trouve constellé dans l'inconscient un type correspondant à cette détresse. Comme celui-ci a caractère de "numen", c'est à dire qu'il possède une énergie spécifique, il attire les contenus conscients, les représentations conscientes au moyen desquelles il devient perceptible, donc apte à pénétrer dans la conscience.

Quand il y passe, il produit comme une illumination, une révélation ou une inspiration salutaire. L'expérience répétée de cette relation a pour conséquence que, d'une façon générale, dans une situation difficile, le mécanisme de l'introversion entre artificiellement en action et cela par des actes rituels qui marquent une préparation spirituelle, comme par exemple: usages magiques, sacrifices, invocations, prières, etc. Ces actes rituels ont pour but d'orienter la libido vers l'inconscient et ainsi de la contraindre à l'introversion.

Si cette libido se rapporte à l'inconscient, c'est comme si elle se rapportait à la mère, et contre cela se dresse le tabou. Mais comme l'inconscient est une grandeur au delà de la mère, qui ne fait que le symboliser, l'angoisse incestueuse devrait, en fait, être surmontée pour qu'on atteigne les contenus salutaires ("trésor difficile à atteindre"). Le fils n'ayant pas conscience de sa tendance incestueuse, celle-ci se projette sur la mère ou son symbole. Mais comme ce symbole n'est pas la mère elle-même, il n'existe en fait aucune possibilité d'inceste et ainsi le tabou n'a plus de raison d'être une cause de résistance.

La mère représente l'inconscient; alors la tendance à l'inceste, surtout quand elle apparaît comme désir de la mère ou de l'anima, représente une exigence de l'inconscient qui veut que l'on tienne compte de lui. Son refus d'ordinaire a des

conséquences peu favorables: si l'on n'y prend garde, ses forces instinctives entrent dans l'opposition, ce qui veut dire que Chrysé se métamorphose en un serpent venimeux." (p.487, 488, 490)

Légende de Chrysé: Quand les Grecs partirent pour Troie, ils voulurent, comme jadis les Argonautes et Héraclès, faire un sacrifice sur l'autel de Chrysé, nymphe de l'île de même nom, pour assurer une fin heureuse à leur traversée. Or parmi eux, Philoctète était le seul qui sût découvrir le sanctuaire caché de Chrysé. Or il y rencontra le malheur. Un serpent qui gardait l'autel se précipita sur lui et le mordit au pied. (Sophocle)
Un scoliaste nous apprend que Chrysé offrit son amour au héros qui le refusa et fut, pour cette raison, maudit par elle; c'est ainsi que se réalisa la malédiction.

Les archétypes sont des noeuds énergétiques sur lesquels s'articule la structure de l'inconscient. Cette structure s'individualise avec le vécu de chaque individu. Le fait de parler d'exigence de l'inconscient le personnifie et lui donne une "volonté", s'il y a volonté, il y a but, et objet du but. On arrive à une notion téléologique, tout à un but, un objectif. Quel est le but de l'inconscient?

C.G.JUNG, RÉFÉRENCES

1. ***Métamorphoses de l'âme et ses symboles***, C.G. Jung (trad. Yves Le Lay), édition Georg, Le Livre de Poche, 1993.
2. ***Introduction à la lecture de C.G. Jung***, Miguel Rojo Sierra (trad. Dr Yves Davrou), édition Georg, 1995.)
3. ***Psychologie et alchimie***, C.G. Jung (trad. Henri Pernet et Dr Roland Cahen), édition Buchet/Chastel, 2004.
4. ***Harmoniser le Yin & le Yang/ Traité du Dragon et du Tigre*** (Traité d'Alchimie Taoïste trad. Eva Wong), édition Shambala Inc/Le Courrier du Livre, 1997.
5. ***Essai d'exploration de l'inconscient***, C.G. Jung (trad. Laure Deutschmeister), Folio essais, édition Robert Laffont, 2003
6. ***"Ma vie" Souvenirs, rêves et pensées***, C.G. Jung (autobiographie, propos recueillis et publié par Aniéla Jaffé, trad. Dr Roland Cahen et Yves Le Lay avec la collaboration de Salomé Burckhardt), Folio, édition Gallimard, 1973-2003
7. www.cgjung.net (Site officiel français)
8. www.psyconseil.org (théories de Freud et Jung résumées par Thierry Merle)
9. www.cgjungpage.org/(Site complet sur Jung, articles de Mark Greene, Ph.D, sur le karma, en anglais)
10. www.mythosandlogos.com/ (l'Annuaire des sites sur C.G. Jung, en anglais)
11. Spiritualite Laique - Unisson06 (Groupe de réflexion et d'entraide sur la spiritualité, la philosophie et les sciences humaines. Le but Unisson06 est de proposer une voie spirituelle authentique pour l'occident au delà des dogmes religieux et scientistes, mais en puisant à l'essentiel de leurs apports respectifs)

BIOGRAPHIE

1 - Début de vie

Son grand père maternel était un pasteur fils de pasteur, et pratiquait la parapsychologie car il appartenait à une famille qui avait des dons médiumniques. Son grand père paternel s'est converti au protestantisme sous l'influence d'un grand théologien qui revendiquait la primauté de l'expérience spontanée sur le dogme et le rituel. Médecin passionné par la nature, il s'exila en Suisse pour des raisons politiques, et devint grand maître de la franc-maçonnerie et recteur d'une université. Le père de CG Jung était pasteur, et s'intéressait aux langues orientales. Il fut affecté dans diverses paroisses, puis eut la charge de l'aumônerie d'un hôpital psychiatrique. Dépressif, angoissé, il se confronta toute sa vie au problème de l'intelligence et de la foi. Sa mère avait plus de confiance en la vie que son mari.

1875: Naissance à Kesswil, canton de Thurgovie. Il a eu un frère mort 2 ans avant sa naissance et une sœur de 9 ans sa cadette, Gertrud. Son enfance est dominée par la solitude. Jung a beaucoup joué avec la nature, le feu et pratiquait des sortes de rituels (petit bonhomme sculpté/ cabire, pierre peinte).

1885: À 12 ans, déjà névrotique, il commence à souffrir de chutes brutales par "syncopes", lorsqu'il allait à l'école. le médecin de famille conseilla qu'il cesse d'aller au collège. Mais jour après jour il devint de plus en plus renfermé. Un jour il entend une conversation entre son père et le médecin qui affirme que l'enfant est "inadapté". Jung est fort touché et réagit du plus profond de son être. Il découvre que **la solitude est destructive** et qu'il y a quelque chose en lui, qui n'est pas lui, et qui le retient prisonnier de l'isolement. il décide alors d'affronter cette chose autonome en lui: il retourne au collège et poursuit des études de médecine à l'université.

Il se fixe sur le problème du mal et de la responsabilité de l'homme :

Dieu en voulant Adam et Ève libres, a-t-il aussi prévu en eux l'option du mal, et dans ce cas le mal est-il en Dieu ? (Lucifer était le premier des anges, fait de feu, il était une créature de Dieu, et il est dit que c'est par le libre arbitre que Dieu attribue à toute créature que Lucifer, le porteur de lumière a choisi de s'opposer à Dieu)

Jung tombe par "hasard" sur un traité de psychiatrie de Kraft-Ebbing, et entreprend ses études pour devenir psychiatre. Il se consacre spécialement à l'étude de la schizophrénie (*schizo*: division, *phrenos*: esprit, mental), car chez le schizophrène se produisent des phénomènes similaires à ceux qu'il expérimentait (vécus anormaux, hallucinations).

1900 : Chargé de cours à l'université de Zurich. Jung lit *La science des rêves* de Freud, mais il le met de côté car il ne le comprend pas encore.

1902 : Jung soutient sa thèse " contribution à la psychologie et à la pathologie des phénomènes dits occultes ", prend part à des séances de spiritisme et envisage ces faits comme manifestations d'une part obscure de l'âme. Pour lui le rêve appartient à la même catégorie de phénomènes. Il met au point la technique des **associations conditionnées** (il utilise une liste de mots capables de susciter des émotions communes, et lorsque le mot- stimulus fait apparaître des émotions cachées, l'individu retarde sa réponse.)

1903 : Jung épouse la fille d'un industriel suisse, Emma Rauschenbach, ils auront 5 enfants. Il relit l'interprétation des rêves de Freud et découvre le rapport entre cette oeuvre et ses propres idées.

1904 : Il crée un laboratoire de psychopathologie expérimentale à Zurich.

1905 : Il devient médecin chef dans une clinique psychiatrique et il est chargé de cours.

1906 : lui envoie ses études sur le diagnostic d'associations.

1907 : Ils se rencontrent à Vienne et collaborent, Freud considère très vite Jung comme son successeur.

2 - Collaboration & Scission

1909 : Jung accompagne Freud pour des conférences aux États- Unis, puis y retourne seul envoyé par Freud. Au cours de la 1^{ère} réunion de l'association psychanalytique internationale, Freud insiste pour que Jung en soit élu président., en argumentant qu'il serait bon que le président ne soit pas juif (les Viennois l'étaient) afin que le mouvement ne soit pas confronté à des attitudes antisémites. Mais une certaine jalousie persista, Binswanger témoigna que les sentiment de jalousie de Karl Abraham étaient tels qu'il se consacra à semer la discorde entre Freud et Jung.

Jung élabore la notion de **Complexe d'Électre** et des oppositions théoriques se font jour:

Il interprète ce drame en disant qu'Électre tue la mère comme Œdipe tue le père. Et par analogie, Électre dissimule un désir incestueux envers son père comme Œdipe envers sa mère. À cause de cela elle est l'instigatrice de la mort de sa mère.

Cette interprétation n'était pas du tout "orthodoxe": l'École psychanalytique avait affirmé que le complexe d'Œdipe se formait pendant la 1^{ère} étape génitale, lorsque le garçon et la fille en sont au stade phallique, car on n'avait pas encore découvert la "*femme vaginale*".

La séparation d'Adler ouvre encore plus la brèche: Selon lui, les névroses trouvent leur origine dans un complexe d'infériorité lié à une déficience majeure ou latente de type organique. Ce complexe engendre une forme "d'hypercompensation" qui engendre tous les symptômes de la névrose. Jung doit réagir à la violation de la théorie psychanalytique d'Adler: Comment est-il possible que l'un et l'autre puissent avoir des idées aussi inconciliables, et être potentiellement dans la raison (ou l'erreur) au point de se jeter mutuellement l'anathème? comment des esprits humains peuvent en arriver à confirmer des conclusions si différentes sans pour autant que ces conclusions ne soient erronées? Pour Jung, tous deux avaient raison parce que **la vérité n'est pas absolue mais relative**, elle dépend de la typologie psychique de celui qui observe: Jung introduit la notion **Introverti/ Extraverti**.

1910 : Président de l'Association psychanalytique internationale

1913 - 1916 : Scission d'avec Freud, Jung critique ouvertement la théorie freudienne de la sexualité pour son réductionnisme. Jung démissionne en 1914 de la présidence de l'Association internationale. Il s'en retourne à Zurich, se sentant désorienté il renonce à enseigner et décide de "laisser venir" se qui se présente à lui. Il s'attache à donner corps

à ce qu'il ressent. Il dessine, peint, et sculpte beaucoup. Publication de *Métamorphoses et symboles de la libido*, formalisation d'une psychologie des profondeurs, reprise des relations avec la nature, période de dépression, de l'intérieur c'est un accouchement de soi-même. Jung expérimente de l'intérieur les épreuves de ses patients. En 1916 apparaît le terme d'**Individuation**, Jung commence ses travaux sur les **Types psychologiques**.

1918 - 1926 : Exploration des systèmes gnostiques. Jung dessine des mandalas, perçoit des expressions du centre de l'âme, **le Soi.**(das Selbst).

1920: Voyage en Afrique du nord, Tunisie, Sahara.

1925: Voyage en Afrique , au Kenya et en Ouganda, rencontre avec les tribus Bugishus et surtout les Elgonyis. Retour par le Nil.

1928 : Il étudie l'alchimie, rencontre un grand indianiste et trouve dans les écrits de ce dernier le centre de la psyché. Travail sur les mandalas, l'inconscient dans la tradition indienne (Rigveda, hindouisme), sur le Tao et le Yi King chinois. Publication de *Dialectique du moi et de l'inconscient*.

1930 : Voyage au Nouveau Mexique, rencontre avec les indiens Pueblos.

1933 : Directeur de la Société allemande de psychothérapie (sous contrôle nazi, Pr Mathias Goering, cousin du maréchal, pour la section allemande) jusqu'en 1940. Il transfère le siège de cette société en Suisse en 1933 pour la soustraire à l'emprise nazi. Taxé d'antisémitisme pour avoir distingué l'inconscient aryen supérieur à l'inconscient juif, Jung n'a jamais adhéré au nazisme.

1937 : *Psychologie et religion*

1938 : Voyage aux Indes, longs entretiens avec Swami Subramanya Iyer, guru du maharadja de Mysore, sur l'hindouisme, le bouddhisme, les Yogas et la culture extrême orientale.

1944 : Infarctus et coma de plusieurs semaines. Jung a des délires et des visions. *Métamorphoses et symboles de la libido* devient *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*. Publication de *Psychologie et Alchimie* .

1946 : Étude sur les " soucoupes volantes " Recherches sur toutes les réponses laissées incomplètes par ses ancêtres.

1957-1959 : **Son** autobiographie "*Ma vie*".

1961 : Mort.

COURANTS PSYCHANALYTIQUES

Il n'est pas du ressort du thème abordé de décrire ce qu'est la psychanalyse, pour cela je vous renvoie aux nombreux sites et à la littérature qui concerne cette matière extrêmement dense. Dans le développement de la recherche occidentale contemporaine sur les phénomènes psychiques il se dégage plusieurs manières d'aborder la question. Au début de la Psychanalyse il y a eu une scission entre S. Freud et A. Adler, puis C.G. Jung. 90 ans plus tard, compte tenu des influences sur la conscience collective, j'ai retenu 2 grands courants:

1- Jung est le fondateur de la psychologie analytique, dite psychologie des profondeurs. Il lit l'interprétation des rêves, s'enthousiasme et s'inquiète à la fois, et en 1906 lui envoie ses Études sur le diagnostic d'association. Ils se rencontrent en 1907 et échangent leur méthode d'analyse de la psychologie humaine. En 1913, c'est la rupture, Jung relativise les mécanismes de la censure et du refoulement, et suite à ses études approfondies sur la mythologie dégage les principes d'Inconscient collectif, et d'Archétypes (figures symboliques ancestrales). En 1950 Jung donne la 4e édition d'un essai de 1912 des Métamorphoses de l'âme et ses symboles. L'empirisme de Jung s'accorde mal avec le souci constant de Freud de parvenir à une théorie d'ensemble qualifiée de topique, voire de métapsychologie. Le second courant devient le Jungisme.

2- Freud est le père fondateur de la psychanalyse. Il emploie le terme de "psychoanalyse" à partir de 1896 et il fait paraître en 1899 L'interprétation des rêves. La psychanalyse est définie comme une méthode de psychologie clinique (à base d'expériences vécues) et d'investigation des processus psychiques profonds, elle représente l'ensemble des théories de Freud et de ses disciples concernant la vie psychique consciente et inconsciente. On parle alors de Freudisme. Il propose une topologie de l'esprit et introduit les notions de Conscient, Inconscient, Moi, Surmoi, et Ça

3- Accords et désaccords :

La tendance nettement matérialiste de la pensée freudienne heurte le profond intérêt de Jung pour la problématique spirituelle. Malgré sa divergence avec Freud concernant l'importance de la sexualité, la pensée de Jung reste en résonance avec la démarche freudienne : la psychologie individuelle n'est pas réellement dissociable de la psychologie collective. Cette opposition ressemble à un rapport de force entre l'établi et le révolutionnaire : serait-ce une nouvelle fracture dans la mégalomanie humaine ?

La première rupture est liée à Nicolas Copernic :

La Terre n'est pas le centre de L' Univers, elle tourne autour du soleil.

La seconde est due à Charles Darwin :

L' Homme descend du règne animal et sa nature animale est indestructible.

La troisième est celle de Freud :

Le Moi n'est pas le seul maître à bord, il doit composer avec l'incontrôlable Inconscient.

La quatrième serait celle de Jung :

L' inconscient dans sa majeure partie n'est pas individuel, mais collectif.

Tous ces éléments tendent à réduire considérablement les croyances de l'Homme en sa puissance et en son identité individuelle, voire son libre arbitre. L'investigation de

l'inconscient se prolonge pour tous deux dans l'étude des autres formes de la pensée symbolique : mentalité primitive, rites, mythologie, art, religion, et sur les finalités de la culture et de la civilisation.